

CHÂTEAUX EN ESPACE

Robert Sheckley

Revue « Marginal » n° 12, [juin 1976](#)

Il avait les bras engourdis de fatigue, mais il leva encore une fois le ciseau et le maillet. Il avait presque fini ; plus que quelques lettres et l'inscription, gravée profondément dans le dur granit, serait terminée. Il évitait soigneusement les derniers mots et se redressa, laissant tomber sans précaution ses outils sur le sol de la caverne. Il essuya fièrement la transpiration de son visage sale et envahi par une barbe de trois jours et relut ce qu'il venait d'écrire.

Surgi du limon de la planète, nu et désarmé, j'ai façonné des outils.

J'ai fait et défait, construit et détruit,

et j'ai créé une chose plus grande que moi qui m'a anéanti.

Je suis l'Homme et ceci est ma dernière œuvre.

Il sourit. Ce qu'il avait écrit était bon. Peut-être pas tout fait assez littéraire, mais un hommage satisfaisant à la race humaine, écrit par le dernier homme. Il jeta un coup d'oeil aux outils tombés à ses pieds. N'en ayant plus besoin, il les effaça et, son long travail lui ayant donné faim, il s'accroupit dans les gravats qui tapissaient le fond de la grotte et créa un dîner. Il regarda la nourriture fixement pendant un moment, se demandant ce qui manquait, puis, d'un air penaud, créa une table, une chaise, des couverts et des assiettes. Il était tout gêné : il les avait encore oubliés. Bien qu'il n'ait aucun besoin de se presser, il mangea en hâte, notant le fait étrange que, lorsqu'il ne pensait à rien de précis, il créait toujours un hamburger, de la purée de pommes de terre et des petits pois, du pain et de la crème glacée. L'habitude, conclut-il. Lorsqu'il eut terminé, il fit disparaître les reliefs du repas, et avec eux les assiettes, les couverts et la table. Il garda la chaise. Assis dessus, il médita sur l'inscription. *Pas mal*, pensa-t-il, *mais aucun être humain en dehors de moi ne la lira plus jamais*. Il était à peu près certain qu'il était le dernier homme vivant à la surface de la Terre. La guerre avait été absolue. Absolue comme seul l'homme, animal méticuleux, était capable de la faire. Il n'y avait pas eu d'Etats neutres lors de cette guerre, pas de politique de modération. Vous étiez d'un côté ou de l'autre. Les bactéries, les gaz et les radiations avaient couvert la Terre comme un immense nuage. Pendant les premiers jours de la guerre, les armes secrètes invincibles avaient succédé aux armes secrètes avec une régularité presque monotone. Et après que le dernier doigt eut appuyé sur le dernier bouton, les bombes automatiquement dirigées et activées avaient continué à pleuvoir. La malheureuse Terre était un immense dépotoir, sans une seule chose vivante, plante ou animal, d'un pôle à l'autre. Il avait regardé une bonne partie de tout ça. Il avait attendu jusqu'à ce qu'il soit définitivement sûr que la dernière bombe avait été lâchée ; et puis il était redescendu.

C'est malin, pensa-t-il amèrement en regardant par l'entrée de la grotte la plaine de lave sur laquelle se tenait son vaisseau spatial et les montagnes torturées qui se trouvaient derrière.

Tu es un traître, mais qu'est-ce que ça peut faire ?

Il avait été capitaine dans la Défense de l'Hémisphère Occidental. Au bout de deux jours de guerre, il avait compris quelle en serait l'issue. Après avoir rempli un croiseur d'air, de nourriture et d'eau en boîtes, il s'était enfui. Dans la confusion et la destruction, il savait qu'on ne s'apercevrait jamais de sa disparition ; et, au bout de quelques jours, il ne restait plus personne à qui il aurait pu manquer. Il avait dirigé le gros vaisseau vers la face cachée de la Lune et avait attendu. Ce fut une guerre de 12 jours — il avait prévu qu'elle en durerait 14 — mais il dut attendre presque six mois avant que les missiles automatiques cessent de tomber. Et puis il était redescendu. Pour découvrir qu'il était le dernier survivant... Il avait espéré que d'autres auraient compris la futilité de tout ça, qu'ils auraient chargé des fusées et qu'ils se seraient tous retrouvés sur la face cachée de la Lune. Mais, évidemment, ils n'en avaient pas eu le temps, même s'ils en avaient eu envie. Il avait pensé qu'il y aurait eu des groupes de survivants disséminés, mais il n'en avait trouvé aucun. La guerre avait été trop absolue. Revenir sur la Terre aurait dû le tuer, car l'air lui-même était empoisonné. Il ne s'en était pas préoccupé, et il avait survécu. Il semblait avoir été immunisé contre les différentes sortes de microbes et de radiations, ou peut-être était-ce un élément de son nouveau pouvoir. Il avait sans doute rencontré suffisamment des deux, à parcourir le monde dans son vaisseau, des ruines d'une ville aux ruines d'une autre ville, à travers des vallées et des plaines foudroyées, des montagnes carbonisées. Il n'avait trouvé aucune trace de vie, mais il avait découvert quelque chose. Il pouvait créer. Il prit conscience de son pouvoir au cours de son troisième jour sur la Terre. Songeur et triste, il avait souhaité voir apparaître un arbre au milieu de la roche et du métal fondus ; un arbre était apparu. Le reste de la journée, il fit des expériences et découvrit qu'il pouvait créer tout ce qu'il avait vu, ou tout ce dont il avait entendu parler.

Les choses qu'il connaissait le mieux étaient celles qu'il pouvait le mieux créer. Les choses qu'il ne connaissait que par les livres ou la conversation — les palais, par exemple — avaient tendance à être bancales et incertaines, bien qu'il lui soit possible de les rendre presque parfaites en s'appliquant mentalement sur les détails. Tout ce qu'il créait était en trois dimensions. Même la nourriture avait goût de nourriture-et semblait le nourrir. Il pouvait tout oublier de ses créations, aller dormir, elles étaient encore là lorsqu'il se réveillait. Il pouvait aussi les détruire. Une seule pensée intense, et la chose qu'il avait faite se dissolvait. Plus la chose était grande, et plus il lui fallait de temps pour la détruire. Les choses qu'il n'avait pas créées lui-même — les vallées et les montagnes — il pouvait les défaire aussi, mais il lui fallait plus longtemps. C'était comme si la matière était plus facile à manier une fois qu'il l'avait modelée. Il pouvait faire des oiseaux et de petits animaux — ou des choses qui ressemblaient à des oiseaux et de petits animaux. Il n'avait jamais essayé de faire un être humain. Ce n'était pas un savant ; il avait été pilote spatial. Il avait une conception vague de la théorie atomique et pratiquement aucune idée de la génétique. Il pensait qu'un changement quelconque devait avoir eu lieu dans son plasma germinatif, dans son cerveau ou peut-être sur la Terre. Le « pourquoi » de tout cela ne le préoccupait pas spécialement. C'était un fait et il l'acceptait. Il regardait de nouveau fixement le monument. Quelque chose dedans l'ennuyait. Il aurait pu le créer, bien sûr, mais il ne savait pas si les choses qu'il faisait subsisteraient après sa mort. Elles semblaient suffisamment stables, mais elles pourraient se dissoudre lors de sa propre dissolution. C'est pour cela qu'il avait transigé. Il avait créé un ciseau et un maillet, mais choisi un mur de granit, qu'il n'avait pas créé. Il grava les lettres dans la profondeur de la paroi de la caverne, de sorte qu'elles soient à l'abri des éléments, travaillant des heures d'affilée, dormant et mangeant près du mur. De l'entrée de la caverne, il pouvait voir son vaisseau, perché sur une plaine unie de sol calciné. Il n'était pas pressé d'y retourner. En six jours, l'inscription fut terminée, ciselée profondément et pour l'éternité dans le roc. La pensée qui le préoccupait lorsqu'il regardait le granit gris remonta enfin à la surface. Les seuls gens qui viendraient la lire seraient des visiteurs venus des étoiles. Comment la déchiffraient-ils ?

Il regarda avec colère l'inscription. Il aurait dû l'écrire en symboles. Mais quelle sorte de symboles ? Mathématiques ? Bien sûr, mais que leur diraient-ils au sujet de l'Homme ? Et qu'est-ce qui lui faisait penser qu'ils découvriraient la caverne, de toute façon ? Il n'était pas besoin d'une inscription, alors que toute l'histoire de l'Homme était inscrite à la surface de la planète, incrustée dans sa croûte où tout le monde pouvait la voir. Il maudit sa stupidité qui lui avait fait perdre six jours à travailler sur cette inscription inutile. Il était prêt à la détruire lorsqu'il tourna la tête, ayant entendu des pas à l'entrée de la caverne.

Il faillit tomber de sa chaise en se levant. Une fille était debout, là. Il cligna rapidement des yeux, mais elle y était toujours, une fille grande, aux cheveux sombres, vêtue d'une blouse vague, d'une seule pièce, déchirée, sale.

« Salut, » dit-elle en entrant dans la caverne. « J'ai entendu votre marteau depuis la vallée. »

Machinalement, il lui offrit sa chaise et en créa une autre pour lui-même. Elle l'essaya avec précaution avant de s'asseoir.

« Je vous ai vu la faire, » dit-elle, « mais je n'y crois toujours pas. Des miroirs ? »

« Non, » murmura-t-il d'une voix mal assurée. « Je crée. C'est-à-dire que... j'ai le pouvoir de... Hé, attendez un peu ! Comment êtes-vous arrivée ici ? » Alors qu'il insistait, il considérait et rejetait des possibilités. Cachée dans une caverne ? Au sommet d'une montagne ? Non, il n'y avait qu'une seule solution...

« J'étais dans votre fusée, mon vieux. » Elle s'appuya au dossier de sa chaise et croisa les mains sur ses genoux. « Lorsque vous avez chargé ce vaisseau, je me suis dit que vous alliez ficher le camp. J'en avais marre de monter des fusées dix-huit heures par jour, alors j'ai tout plaqué. D'autres survivants ? »

« Non. Pourquoi ne vous ai-je pas vue, alors ? » Il regardait fixement la belle fille en haillons, et une vague pensée traversa son esprit. Il tendit la main et toucha son bras. Elle ne recula pas, mais son joli visage eut une expression ennuyée.

« Je suis réelle ! » dit-elle brutalement. « Vous avez dû me voir, à la base ? Vous vous rappelez ? »

Il essaya de se souvenir du temps où il y avait eu une base, ça semblait être des siècles plus tôt. Il y *avait eu* une fille aux cheveux noirs, là-bas, une qui semblait n'avoir jamais fait attention à lui.

« J'ai cru mourir de froid, » disait-elle. « Ou tomber dans le coma, n'importe comment, quelques heures après que votre fusée eut décollé. Un sacré système de chauffage que vous avez dans cette caisse à boulons ! » Elle frissonna à ce souvenir.

« Cela aurait consommé trop d'oxygène, » expliqua-t-il. « Seul le compartiment du pilote est chauffé et aéré. »

J'utilisais une combinaison pour aller chercher des provisions lorsque j'en avais besoin. »

« Je suis contente que vous ne m'ayez pas vue, » dit-elle en riant. « Je devais ressembler au diable,, toute couverte de givre, et vous auriez été pétrifié, je parie. Je devais sûrement avoir l'air d'une fichue Belle au Bois Dormant ! Eh bien, j'ai gelé. Et, quand vous avez ouvert tous les compartiments, j'ai repris connaissance. Voilà toute l'histoire. Je suppose que ça a pris quelques jours... Comment avez-vous fait pour ne pas me voir ? »

« Je suppose que je n'ai jamais regardé là-bas, » admit-il. « Assez rapidement, je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin de vivres. C'est marrant, je croyais avoir ouvert tous les compartiments, mais je ne me souviens pas vraiment... »

Elle regarda l'inscription sur le mur. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« J'ai pensé que ça serait bien de laisser une sorte de monument.. »

« Qui est-ce qui le lira ? » demanda-t-elle, pratique.

« Probablement personne. C'était juste une idée stupide. » Il se concentra dessus, et ad bout de quelques instants le mur fut parfaitement lisse. « Je ne comprends toujours pas comment vous pouvez être vivante maintenant, » dit-il, perplexe.

« Mais je le suis ! Je ne comprends pas comment vous faites ça... » Elle fit un geste en direction de la chaise et du mur, « mais j'accepte le fait que vous pouvez le faire, Pourquoi n'acceptez-vous pas le fait que je suis vivante ? »

« Ne me comprenez pas de travers, » dit l'homme. « J'ai très envie >d'avoir de la compagnie, et de la compagnie féminine en particulier. C'est seulement que... Retournez-vous. »

Elle s'exécuta avec un regard interrogateur. Il fit disparaître en un clin d'oeil la barbe de trois jours qui envahissait son visage et créa un pantalon tout propre et bien repassé et une chemise. Se dépouillant de son costume en lambeaux, il enfila les nouveaux vêtements, détruisit les loques, et, après réflexion, créa un peigne et remit de l'ordre dans ses cheveux bruns embroussaillés.

« Ça va, » dit-il, « vous pouvez vous retourner, maintenant. »

« Pas mal, » dit-elle en souriant, le passant en revue. « Prêtez-moi ce peigne... et voudriez-vous, s'il vous plaît, me faire une robe ? Taille trente-huit, et faites attention à ce qu'il y ait de la place aux bons endroits. »

Au troisième essai, il réussit la chose — il n'avait jamais réalisé à quel point les formes des femmes pouvaient être trompeuses — et puis il lui fit une paire de sandales dorées à talons hauts.

« Un peu justes, » dit-elle en les enfilant, « et pas très pratiques en dehors des trottoirs. Mais merci beaucoup. Votre truc résout le problème des cadeaux de Noël, pas vrai ? » Ses cheveux bruns brillaient dans le soleil de midi, et elle était très jolie et toute chaude et humaine.

« Regardez si vous ne pouvez pas créer, » lui demanda-t-il, anxieux de partager avec elle son nouveau et sensationnel pouvoir.

« J'ai déjà essayé, » dit-elle. « Ça ne marche pas. Encore un boulot pour les mâles. »

Il fronça les sourcils. « Comment puis-je être absolument sûr que vous êtes réelle ? »

« Ça recommence ? Vous souvenez-vous de m'avoir créée, Maître ? » lui demanda-t-elle, moqueuse, en se penchant pour desserrer la bride d'une de ses chaussures.

« J'ai pensé à... des femmes, » dit-il d'un air sinistre. « J'aurais pu vous créer en dormant. Pourquoi mon subconscient n'aurait-il pas autant de pouvoir que ma conscience ? Je vous aurais dotée d'une mémoire, donné un arrière-plan. Vous auriez été extrêmement plausible. Et si mon subconscient vous a vraiment créée, alors, il se serait assuré que ma conscience ne le saurait jamais. »

« Ridicule. »

« Parce que, si ma conscience le savait, » continuait-il impitoyablement, « elle rejetterait votre existence. Toute votre fonction, en tant que création de mon subconscient, serait de m'empêcher de savoir. De prouver, par tous les moyens en votre pouvoir, que vous êtes... »

« Faites une femme, alors, puisque votre esprit est tellement fort ! » Elle croisa les bras et s'appuya au dossier de sa chaise, après un signe de tête de défi.

« Très bien. » Il regarda fixement la paroi de la caverne et une femme commença à apparaître. Elle prenait forme, flasque, un bras trop court, des jambes trop longues. En se concentrant plus intensément, il fut capable de lui redonner des proportions assez vraisemblables. Mais ses yeux étaient placés selon un angle bizarre et ses épaules et son dos étaient de travers et tordus. Il avait créé une coquille sans cervelle ni organes internes, un mannequin. Il lui ordonna de parler, mais seuls des gargouillis sortirent de sa bouche informe ; il ne lui avait pas donné de cordes vocales. En haussant les épaules, il détruisit la forme cauchemardesque.

« Je ne suis pas sculpteur, » dit-il. « Ni Dieu. »

« Je suis heureuse que vous ayez fini par réaliser cela. »

« Ça ne prouve toujours pas, » dit-il avec obstination, « que *vous* êtes réelle. Je ne sais pas de quoi mon subconscient est capable. »

« Faites une chose pour moi, » dit-elle abruptement. « J'en ai assez d'écouter ces bêtises. »

Je l'ai blessée, pensa-t-il. *Le seul autre être humain sur Terre, et je l'ai blessé.* Il hocha la tête, la prit par la main et la mena hors de la caverne. Sur la plaine lisse qui se trouvait en contrebas, il créa une ville. Il s'était exercé quelques jours plus tôt, et c'était beaucoup plus facile cette fois. Copiée sur des images enfantines et des rêves tirés des Mille et Une Nuits, elle s'élevait avec ses tours noires, blanches et roses. Les murs de rubis étincelaient et les portes étaient d'ébène incrusté d'argent. Les tours étaient d'or rouge et des saphirs y jetaient des éclats. Un grand escalier d'ivoire laiteux grimpait jusqu'à la plus haute flèche d'opale, avec ses milliers de marches de marbre veiné. Il y avait des lagons d'eau bleue, de petits oiseaux voletaient au-dessus d'eux, et des poissons d'or et d'argent filaient à travers les profondeurs tranquilles. Ils se promenèrent dans la ville, et il créa des roses pour elle, blanches, jaunes et rouges, et des jardins pleins d'étranges bourgeons. Entre deux bâtiments couronnés de dômes

et de flèches, il créa un grand bassin à la surface duquel il déposa une barque de plaisance, qu'il chargea de toutes les sortes de boissons et de mets auxquelles il put penser. Ils se laissèrent dériver le long du lagon, éventés par la douce brise qu'il avait créée.

« Et tout ceci est faux, » lui rappela-t-il après un petit moment.

Elle soupira. « Mais non. Vous pouvez le toucher. C'est réel. »

« Ça le sera toujours après ma mort ? »

« Qui s'en soucie ? D'ailleurs, si vous pouvez créer tout ceci, vous pouvez guérir tous les maux. Peut-être même pouvez-vous guérir la vieillesse et la mort ? »

Elle cueillit un bouton de fleur sur une branche surplombante et en respira le parfum.

« Vous pourriez l'empêcher de se faner et de mourir. Vous pourriez probablement faire la même chose pour nous,, alors, où est le problème ? »

« Aimerez-vous partir ? » dit-il, tirant sur une cigarette nouvellement créée. « Aimerez-vous découvrir une nouvelle planète, que la guerre n'aurait pas touchée-? Aimerez-vous tout recommencer depuis le début ? »

« Recommencer ? Vous voulez dire... Peut-être plus tard. Maintenant, je n'ai même pas envie d'approcher de la fusée. Elle me fait penser à la guerre. »

« Si vous voulez vraiment que je sois sincère, non, » répondit-il. « Mais je voudrais tant le croire. »

« Alors, écoutez-moi, » dit-elle en se penchant vers lui.. « Je suis réelle. » Elle passa les bras autour de son cou. « J'ai toujours été réelle. Je serai toujours réelle. Vous voulez une preuve ? Eh bien, je sais que je suis réelle. Et vous aussi. Que voulez-vous de plus ? »

« Etrange, » dit-il. « J'ai toujours rêvé d'une fille qui s'appelait Joan. Et quel est votre nom de famille ? »

Elle l'embrassa.

« Oh, ça ! Le nom de jeune fille d'une femme n'a aucune importance... elle prend toujours celui de son mari ! »

«c'est plutôt évasif , ça»

Elle sourit. «Oui, hein?»